

Le Jeu de l'amour et du hasard

Texte **Marivaux** / Mise en scène **Laurent Laffargue**

du mar 8 au sam 12 décembre 2015

mar, ven > 20h30 / mer, jeu > 19h30 / sam > 19h

TnBA – Grande salle Vitez / Durée 1h50

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la diffusion de l'OARA.



©Victor Tonelli

Ce DAC a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org - Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
/ Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org

Le Jeu de l'amour et du hasard

Texte **Marivaux** / Mise en scène **Laurent Laffargue**

Avec **Julien Barret, Georges Bigot, Maxime Dambrin, Manon Kneusé, Clara Ponsot, Mathurin Voltz**

Texte **Marivaux** / Mise en scène **Laurent Laffargue** assisté d'**Audrey Mallada** / Dramaturgie **Gwénola David** / Décors **Éric Charbeau et Philippe Casaban** / Lumières **Hervé Gary** / Musique **Joseph Doherty** / Costumes **Sarah Mériaux** / Maquillage/Coiffure **Raphaëlle Daouphars**

Devant les murs épais et lisses d'une demeure bourgeoise, Silvia, que son père Orgon veut marier au seigneur Dorante, décide, pour l'observer à loisir, d'échanger son rôle avec sa suivante, Lisette. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que son prétendant et son valet ont fait de même. Ce double travestissement va affoler les cœurs et les esprits. Sous une apparente légèreté, cette comédie questionne l'ordre établi et les préjugés sociaux du XVIII^e siècle. Elle ne saurait cependant se réduire à une cocasse mascarade : Silvia et Dorante découvrent qu'ils peuvent aimer ailleurs que dans leur milieu d'origine et apprennent que « la seule vérité est celle du cœur ». Cette réflexion, audacieuse pour l'époque, donne à la pièce une profondeur inattendue. Pour autant, aucun miracle chez Marivaux : l'amour ne peut transgresser les conditions sociales ; au bout du compte, les Maîtres s'épousent entre eux, de même que les valets. Sous la patte de Laurent Laffargue, cette comédie cruelle n'a pas pris une ride et sa satire se révèle plus mordante que jamais. Aux côtés de Georges Bigot dans le rôle d'Orgon, père manipulateur qui assiste avec délectation à ces fourberies galantes, une équipe de comédiens interprète avec fougue cette jeunesse en quête de (sa) vérité. Une merveilleuse fantaisie tournoyante et palpitante.

Coproduction **Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt, Compagnie du Soleil Bleu**
Avec le soutien du **Jeune Théâtre National**

Avec l'aide du **ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Aquitaine, conseil régional d'Aquitaine, conseil général de la Gironde, Opéra National de Bordeaux**
Remerciements au **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Opéra National de Bordeaux**

Pistes à creuser

➔ Laurent Laffargue : metteur en scène, comédien

Metteur en scène et comédien, Laurent Laffargue signe toutes les créations de la Compagnie du Soleil Bleu (fondée en 1992, après sa sortie du Conservatoire de Bordeaux).

Fidèle au théâtre francophone classique et contemporain, il monte *Le Tartuffe* de Molière, *Par la fenêtre* et *Amour et piano* de Georges Feydeau, *L'Épreuve* (Prix des régions et du public au festival Turbulences de Strasbourg) et *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Dépannage* de Pauline Sales. Il marque aussi un grand intérêt pour les auteurs anglophones : Harold Pinter (*Le Gardien* et *Le Monte-plats*), Daniel Keene, Edward Bond. De la rencontre avec ce dernier (1995), naît *Entretien avec Edward Bond*, présenté en amont de la création de *Sauvés*, qui obtient le Prix des Rencontres Charles Dullin (1998). Cet échange déterminant avec l'auteur anglais le conduit à explorer l'œuvre de Bertolt Brecht (*Homme pour homme*) ainsi que celle de Shakespeare, auteur qui nourrit sa réflexion depuis toujours. Et justement, en 1999, il signe (au Théâtre de Suresnes) un diptyque Shakespeare, composé du *Songe d'une nuit d'été* et de *Othello : Nos nuits auront raison de nos jours* et quelques années plus tard, il crée *Beaucoup de bruit pour rien*, dans une traduction inédite de Jean-Michel Déprats (2004). En 2002, il met en scène, pour la première fois en France, *Terminus* de Daniel Keene et, en mai de la même année, il reçoit le prix Jean-Jacques Gautier. *Paradise* est l'aboutissement d'une nouvelle collaboration avec l'auteur australien (2004).

Il revient au répertoire français et signe, au TOP de Boulogne-Billancourt, quatre courtes pièces de Georges Feydeau, sous l'intitulé *Du mariage au divorce : Léonie est en avance, Mais ne te promène donc pas toute nue !, Feu la mère de Madame* et *Hortense a dit : "je m'en fous !"* (2005). Sa compagnie est nommée aux Molières 2006 (catégorie "Molière de la Compagnie") puis aux Molières 2007 (catégorie Prix Adami). Ensuite, il crée *Les Géants de la montagne* de Pirandello (2006), *Après la répétition* de Ingmar Bergman (2008), *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo (2008). Artiste associé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (2010-2013), il écrit, en collaboration avec Sonia Millot, *Casteljaloux* ; qu'il met en scène dans une version où il est seul en scène (2010) puis, avec dix comédiens (2011). En 2012, il réalise *Pulsions*, le spectacle de la 24ème promotion du Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne. En janvier 2013, il signe *Molly Bloom* d'après James Joyce, interprétée par Céline Sallette (reprise lors de la saison 2013-2014). En mars 2014, il met en scène son troisième Marivaux : *Le jeu de l'amour et du hasard*.

Passionné d'art lyrique, Laurent Laffargue monte *Le Barbier de Séville* de Rossini (1999), *Don Giovanni* de Mozart (2002), *Les Boréades* de Rameau, direction musicale d'Emmanuelle Haïm (2005), *La Bohème* de Puccini (2007), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2009), *Carmen* de Georges Bizet (2010), *Les Noces de Figaro* (2012)

➔ **Note d'intention du metteur en scène :**

S'accorder entre ses élans et sa situation ; au delà des artifices de la condition sociale, la seule vérité est celle du cœur...

« *Ce que je sais, c'est que je suis. Ce que je ne sais pas, c'est ce que je suis* »...

Dans ses *Etudes sur le temps humain* (1949), Georges Poulet distille, en cet aphorisme concis, la condition du « personnage » marivaudien face au monde. Dépouillé de l'habit qui l'enrubanne solidement à son statut social, travesti sous le masque d'un autre ou ravi lui-même par surprise, il surgit dans l'étonnement de ce qui survient et se découvre, piqué au vif par la flamme, brutalement abandonné en son être privé du paraître.

Dans *Le jeu de l'amour et du hasard* (créé en 1730 par les Comédiens italiens), Marivaux met encore les cœurs à l'épreuve et saisit d'une plume alerte la lutte que chacun livre en son for intérieur pour s'accorder lui-même, entre ses élans et sa situation. Ainsi de Dorante et Silvia. Fiancés, par l'amitié de leurs pères, ils redoutent de s'engager sans se connaître et usent, sans le savoir, du même stratagème pour observer à leur guise la vraie mine de leur « parti ». Tous deux, se glissent sous la mise de leurs domestiques, Arlequin et Lisette, qui revêtent alors leurs rôles. Mais le maître, caché sous sa livrée, s'éprend de la maîtresse, déguisée en servante ; tandis que le valet endimanché s'amourache de la soubrette toilettée qu'il prend pour la promise...

Car on ne change de langage comme d'équipage. « L'habitus » qui sait parer le verbe d'atours élégants séduit mieux que les jolis rubans, la naissance sait se reconnaître dans les belles manières. Pour autant, craignant la mésalliance, Dorante comme Silvia résistent à leurs sentiments, alors que leurs gens, tout au contraire, espèrent en leur idylle pour se hisser d'un rang.

C'est toute la mécanique subtile de cette double partition, amoureuse et sociale, que je souhaite mettre en scène, en m'appuyant sur les codes actuels. Car bien qu'en apparence plus égalitaire, notre société reste pourtant cloisonnée. Les marqueurs sociaux de la distinction se font sans doute plus discrets et habiles, quand se déclinent à longueur de magazines les icônes glamour, « must-have » et autres marques qui fondent l'être dans l'objet et servent de repères identitaires, surtout chez les adolescents...

Marivaux montre des individus en quête de (leur) vérité, qui se cherchent encore et découvrent un sentiment pour eux inconnu, tout à la fois délicieux et effrayant: l'amour. C'est pourquoi j'ai choisi de très jeunes comédiens pour les interpréter.

Les personnages vivent cette expérience, chavirés par les premières bourrasques du désir. L'expérience où Marivaux jette ces jeunes gens les démet de leur fonction et les perd dans le doute de leur identité. Ils espèrent être aimés pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. L'espace, en perpétuelle métamorphose, révèlent les mouvements intérieurs qui les travaillent, à l'insu de leur conscience.

A ce compte-là, les maîtres sont les plus entravés, déchirés entre leur moi et leur sur-moi social, entre ce qu'ils voudraient dire et ce qu'ils disent. Leur amour bute sur l'amour-propre. C'est là aussi tout le mordant de la comédie, irrésistible et cruelle. Derrière le rire et la danse allègre des mots, se devinent la panique intime et l'âpreté de ce combat entre soi et soi, jusqu'à ce que la vérité advienne par le mensonge... et le jeu du théâtre.

(Propos recueillis par Gwénola David, dramaturge).

→ Le théâtre de Marivaux, un genre nouveau

Le théâtre de Marivaux est facilement reconnaissable.

Il se distingue du comique moliéresque et de la tragédie classique ; il inaugure un genre nouveau, moins tumultueux, plus modeste. On ne trouve dans les œuvres de Marivaux aucun drame, aucun débordement ni tragique, ni comique. Il développe une forme de « naturel » et une peinture des sentiments plus fine. Il refuse la caractérisation stéréotypée des personnages traditionnels et la contrainte de la versification. Il préfère la fantaisie du jeu italien et la prose subtile qui expose la complexité du désir amoureux.

La Comédie comme laboratoire du cœur.

Pour Marivaux la comédie est avant tout le laboratoire du cœur. Il n'en néglige pas pour autant la dimension morale léguée par la tradition classique : « Castigare ridendo mores » Molière (corriger les mœurs par le rire). Mais chacune de ses comédies amène les personnages à trouver la vraie voix/voie de leur cœur pour le laisser parler avec générosité. L'épreuve conduit au « dépouillement des âmes » et au triomphe de la sincérité du sentiment. Le conflit entre les principes du devoir et le plaisir est chez Marivaux intériorisé.

Marivaux, précurseur du théâtre moderne avec *Le Jeu de l'amour et du hasard*

Marivaux s'inscrit dans une tradition dramaturgique installée : le procédé comique du travestissement des maîtres en valets et vice-versa. (Molière - *Les Précieuses ridicules*, Scarron - *Jodelet ou le maître-valet*, Lesage - *Crispin rival de son maître...*). Il a puisé son intrigue dans une comédie de l'abbé Aunillon jouée par la comédiens Italiens en 1729.

Sur cette trame stéréotypée, il développe ses objectifs dramaturgiques en donnant à sa pièce une dimension expérimentale. Marivaux installe dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* un double palier, celui du cœur qui jouit de soi et celui de la conscience spectatrice. Il inaugure ici la mise en abîme, le théâtre dans le théâtre. Dans ce procédé de l'illusion, la double instance père/frère incarne le désir fantasmatique du spectateur

« voyeur » qui se trouve en position d'observateur privilégié.

→ Une pièce autour de l'être et du paraître, du trouble amoureux et une critique de la société

Les déguisements sont omniprésents et s'allient au langage pour créer des situations où les quiproquos abondent. Les valets se substituent aux maîtres, et discrètement, Marivaux participe au renversement des préjugés sociaux.



- Travailler autour de la première scène en donnant la possibilité aux élèves d'imaginer leur propre mise en scène
- Jouer certaines scènes par groupes de trois en utilisant le procédé comique du travestissement : maître/valet – homme/femme
- Jouer des scènes de Marivaux avec le langage d'aujourd'hui

→ Marivaux



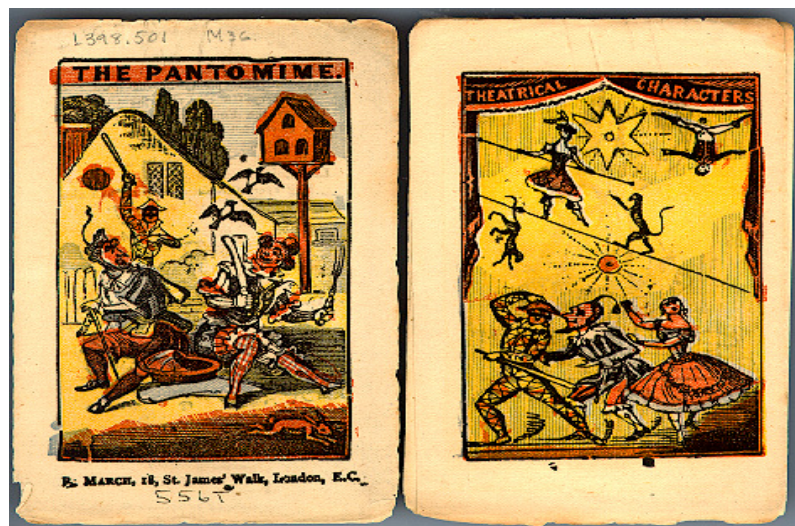
Descendant d'une famille d'aristocrates, Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688 -1763) fait des études de droit mais, devenu avocat, il n'exercera jamais car sa vraie passion c'est l'écriture. Journaliste, essayiste et romancier, c'est surtout l'un des auteurs dramatiques français les plus joués et l'un des plus féconds: plus d'une vingtaine de pièces, dont *La Surprise de L'amour* (1722), *La double inconstance* (1723), *Le Prince travesti* (1724), *La Fausse suivante* (1724), *L'Île des esclaves* (1725), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *Les Fausses confidences* (1737), *L'Épreuve* (1740)...

S'il s'inspire de la Comedia dell'arte, Marivaux déroge pourtant à la lignée d'un Molière, en créant une nouvelle forme de comédie, toute de sentiments et de subtilités psychologiques. L'Amour est le thème central de son œuvre ; les protagonistes, jeunes et naïfs, s'aiment mais n'osent se l'avouer. Ils se débattent dans des aventures sentimentales complexes sous le regard indulgent, et quelque peu sadique, de leurs aînés et du public. Car rien n'est

jamais simple chez Marivaux : chacune de ses pièces mêle finement l'Être et le Paraître, l'amour pour l'autre et l'amour-propre, la sincérité et le mensonge ; derrière lesquels se réfugient de jeunes héros terrorisés par leurs sentiments. Marivaux manie à merveille tous les ressorts de la complexité humaine. Ici, nul obstacle extérieur à l'amour, comme chez Molière. Les écueils sont intérieurs, nichés dans les méandres des cœurs. Le jeu verbal tient une place très importante, les personnages se jouent des conventions : apartés et tirades se multiplient pour informer le spectateur de l'avancée de la réflexion de chacun. Le badinage amoureux y est fréquent et pratiqué dans un langage raffiné ; il prendra plus tard le nom de "marivaudage". Les déguisements sont omniprésents et s'allient au langage pour créer des situations où les quiproquos abondent. Les valets se substituent aux maîtres, et discrètement, Marivaux participe au renversement des préjugés sociaux.

Auteur le plus joué au XVIIIème siècle (avec Voltaire), il apparaît cependant trop subtil pour son époque. Il ne connaîtra la gloire qu'après sa mort, lorsque l'engouement pour les comédies romantiques d'Alfred de Musset provoquera sa véritable résurrection. Désormais devenu un classique, les metteurs en scène les plus illustres se sont penchés sur son théâtre : Vitez, Vilar, Planchon, Chéreau (pour ne citer qu'eux)...

→ Histoire des arts : la commedia dell'arte



La commedia dell'arte se développe en Italie au XVI^e siècle. Elle provient d'une longue et vieille tradition latine, **le pantomime**. La commedia dell'arte signifie acteur de métier, l'acteur joue toute sa vie le même rôle. C'est l'art d'improviser, à partir des techniques apprises tout au long de son évolution à travers le personnage et aussi les techniques consignées dans des centonis ou cahiers. Ils sont souvent sous forme de canevas et permettent de laisser les techniques en mémoire pour les autres comédiens. Les canevas sont en quelque sorte la ligne directrice des improvisations, ils sont agencés en de nombreuses intrigues ou histoires. On y retrouve des tirades, soit des déclarations d'amour, des tentatives de suicide, des fourberies de valets, etc. Les comédiens sont masqués, donc le jeu est plus axé sur la gestuelle du corps et sur le langage de ceux-ci.



Chaque personnage à son propre masque qui le désigne, les masques ne recouvrent seulement que la moitié du visage, ils dégagent le bas du visage pour le laisser libre. Les couleurs varient entre le brun, le noir ainsi que le bourge. Ils sont souvent expressifs et ils dégagent déjà la personnalité du personnage à travers cet accessoire. La symétrie n'est pas obligatoire, car il y a des caractéristiques qui se rajoutent comme des bosses sur le front, des verrues, des arcades des yeux, des blessures, etc. Bref, les masques représentent des caricatures physiques qui amènent à mieux comprendre les différentes mimiques du comédien.

Zani (sorte de valet)	Ils ont des petits masques à demi coupés, des nez longs ou ronds et des joues joufflues.
Vieillard	Ils ont des nez courbés et beaucoup de rides sur le front et sur les joues. Ce sont des masques au regard sévère.
Amoureux	Ils possèdent un côté esthétique axé sur la beauté. Le masque a des traits fins et ils sont très féminins. Le nez est petit et recourbé légèrement. Puis, le regard est doux au premier coup d'œil. Cependant, les comédiens ne portent pas toujours cette parure, le maquillage peut être utilisé pour leurs rôles. Comme plusieurs autres personnages de la commedia, ils se maquillent aussi pour la représentation physique de leur rôle. Par exemple, il y a Pierrot et Colombine qui adhèrent à ce déguisement facial.

➔ Improvisation à l'aide d'un canevas utilisé comme base : il faut déterminer les personnages, les accessoires et l'intrigue

➔ Exemple :

Acte 1 : un vieillard riche aime une jeune fille amoureuse d'un pauvre valet

Acte 2 : désespoir du vieillard qui sent qu'on ne l'aime pas ou du valet trahi par sa belle ou de la jeune fille que l'on marie contre son gré

Acte 3 : coup de théâtre : le vieillard s'aperçoit qu'il aime sa propre fille séparée de lui dès sa naissance, il lui donne une grosse dot pour qu'elle épouse le valet ou le valet aidé d'un autre serviteur trouve un stratagème pour éloigner le vieil amoureux gênant.

(R) APPELS

➔ Le dossier de presse du spectacle est téléchargeable sur notre site internet www.tnba.org

➔ Vous y trouvez également des photos du spectacle

➔ Jeudi 19 novembre : bord de scène à l'issue de la représentation

Dossier d'accompagnement Culturel : Les recettes magiques applicables à tout spectacle

Emmener un groupe au théâtre n'est pas chose anodine ! Ce D.A.C vous donne quelques clés afin de préparer au mieux cette sortie dans son avant comme son après. Ces propositions ne sont que des pistes qui demandent à être explorées, libre à vous d'en rajouter !

L'équipe des relations avec les publics

Avant la représentation

L'Univers du théâtre

- ➔ Faire l'état des lieux des expériences théâtrales des membres du groupe : Demander ce que le mot « théâtre » leur évoque. Se renseigner pour savoir qui est déjà allé au théâtre et quels souvenirs il en garde ? Quel genre de pièce a-t-il vu ? Quelles disciplines artistiques ?
- ➔ Faire un rapide historique du théâtre (dans l'antiquité, au moyen-âge, à la renaissance...) et des différents types de théâtres selon les pays (la comedia dell'arte, le théâtre nô...).

(Demandez-nous la Mallette d'exploration sur l'Histoire du théâtre)

- ➔ S'intéresser à la réalité économique et politique du théâtre à travers les époques en posant la question du prix (la protection royale, la censure, le mécénat, la subvention...).
- ➔ Découvrir les différents métiers du théâtre, qui fait quoi, de qui a-t-on besoin pour monter un spectacle ? Quelles sont les étapes de fabrication ?

(Demandez-nous la Mallette d'exploration sur les métiers du spectacle).

- ➔ Visiter un (ou des théâtres) et découvrir la réalité du lieu, familiarisez-vous avec le vocabulaire théâtral, ses conventions et ses superstitions.

(Le TnBA propose des visites de ses salles sous certaines conditions).

La pièce

- ➔ Lire l'affiche du spectacle : Nommer les impressions, émettre des hypothèses sur la thématique et mettre en commun toutes les réponses afin de représenter l'idée globale que nous pouvons avoir de la pièce.
- ➔ Lire le texte de présentation du spectacle, disponible sur la brochure ou le site internet, que vous inspire-t-il ? Quels sont les mots-clés ? Tentez d'imaginer à quoi ressembleront le genre et l'atmosphère de la pièce.
- ➔ Regarder des photos du spectacle : Que cela vous indique-t-il par rapport à la mise en scène choisie ? Faire parler les personnages : que peuvent-ils bien se dire ?
- ➔ S'il s'agit d'une pièce classique, vous pouvez comparer les différentes mises en scènes qui ont émanées du texte (vous pouvez en trouver des extraits vidéos sur <http://www.reseau-canope.fr/antigone/>) et demander aux personnes du groupe d'imaginer à leur tour une scénographie, des costumes et une mise en scène de l'œuvre.
- ➔ Chercher des documents annexes (articles de presse, entretiens avec le metteur en scène...) : Que vous apportent-ils comme informations supplémentaires sur le spectacle ?

Après la représentation :

Analyser le spectacle

L'espace théâtral	- Comment sont placés les spectateurs par rapport à la scène, aux comédiens ?
L'espace scénique	- Quelles sont ses caractéristiques (sol, mur, formes, couleurs...) ? - Est-il unique ou évolutif ? - Est-il encombré ou minimaliste ?
Les objets scéniques	- Quelles sont leurs caractéristiques ? A quoi servent-ils ? - Quels sont leurs rôles (symbolique, métonymique...) ?
La lumière	- A quel moment intervient-elle ? - A quoi sert-elle ? - Quel est son rôle ?

La musique	- Qui en est à l'origine (un acteur, un régisseur son, des musiciens...) ? - Quels sont ses effets et ses conséquences sur la représentation ?
Les costumes	- Quelles sont leurs fonctions (caractériser un milieu social, une époque...) ? - Quels sont les choix esthétiques (couleurs, formes, matières...) ?
Les acteurs	- Quels sont leurs apparences physiques ? (costume, maquillage, posture, mimiques...) ? - Quels sont leur rapport au groupe (déplacements, jeu de regards...) ? - Quels sont leur rapport au texte et à la voix (diction, rythme, variations...) ?
Les personnages	- Quelles sont leurs histoires ? Les rapports qui les unissent ?
La mise en scène	- Quel est son parti-pris esthétique (réaliste, symbolique...) ? - Quelle est la place du texte ? Le rapport entre celui-ci et l'image ? - Quel est son discours, son propos sur l'homme et le monde ?
Le spectateur	- Quelle résonance la pièce a-t-elle avec votre intime, votre histoire ?

Donner son opinion

- ➔ A la manière de Georges Perec, raconter vos souvenirs du spectacle en commençant par : « Je me souviens de... » (une image, un mot, un accessoire...)
- ➔ Résumer le spectacle en un mot ; mettre l'ensemble des mots écrits par le groupe dans un chapeau et, chacun son tour, tirer un mot et tenter de l'expliquer par rapport à votre ressenti du spectacle
- ➔ Mobiliser la mémoire de vos 5 sens (le goût, le toucher, l'odorat, l'ouïe, la vue) et dire ce que chacun de vous a ressenti pendant la représentation
- ➔ Décrire son moment ou son personnage préféré du spectacle

Bordeaux, novembre 2015

- ➔ Faire un portrait chinois du spectacle (si c'était une couleur, un animal, une odeur...)
- ➔ Ecrire un haïku sur la pièce (5 syllabes, puis 7 syllabes, puis 5 syllabes)
- ➔ Rédiger une liste d'adjectifs pour qualifier la pièce
- ➔ A partir de ce travail de rédaction, et de la lecture de critiques de presse, écrire sa propre critique du spectacle.
- ➔ Organiser un débat : Un groupe fait la promotion du spectacle alors que l'autre joue les critiques mécontents.

Faire marcher son imagination

- ➔ Imaginer un titre, une affiche et une bande-annonce alternative au spectacle
- ➔ Proposer une scénographie personnelle : quels décors ? quels costumes ?
- ➔ Rejouer une scène différemment, proposer une autre mise en scène
- ➔ En groupe, réaliser un tableau vivant d'un moment-clé du spectacle, les autres décrivent ce qu'ils voient
- ➔ Imaginer le monologue intérieur d'un personnage
- ➔ Imaginez une fin alternative, réécrivez une scène : Que se serait-il passé si... ?
- ➔ Jouer une émission de télévision où un journaliste interview le metteur en scène, un acteur ou le dramaturge.